

rien ne saurait remplacer ». Fréquenter de tels jardins et de telles piscines c'est cultiver son corps d'une façon sage. Si Apulée vivait encore, il n'y manquerait point.

---

## CHRONIQUE DU MOIS

---

Les triomphes obtenus et les assauts subis par le football, le raid de Gustave Nordin, les expositions d'automobiles et le projet Berger-Kirchoffer qui révolutionnerait l'escrime s'il était adopté, tels sont à notre sens, les faits saillants des dernières semaines de 1905.

### La royauté du Football.

Jamais aucune forme d'exercice physique — pas même les courses de taureaux si l'on tient à les classer comme telle — n'avait reçu la consécration d'un triomphe comparable à celui que l'Angleterre vient d'accorder au football. L'équipe new-zélandaise a soulevé partout, sur son passage, des transports d'enthousiasme, justifiés d'ailleurs par la maîtrise incomparable dont elle a fait preuve. Le match joué à Cardiff devant 50.000 spectateurs, dont plus d'un millier étaient venus de Londres pour y assister, a été en quelque sorte un effort national — et qui a d'ailleurs atteint son but — en vue de sauver l'honneur de la métropole compromis par tant de défaites successives. Ces défaites ont été obtenues non point par des innovations géniales, — telles que l'emploi par le capitaine de l'équipe d'un langage chiffré pour commander les mouvements nécessaires, innovation qui naguère ravit d'aise les Américains, — mais simplement par une perfection plus grande dans la tactique et par une cohésion plus complète encore de l'équipe. On croyait avoir atteint le maximum à cet égard; les new-zélandais viennent d'en reculer sensiblement les limites. Assurément cela n'est pas sans danger. Le joueur de football risque de devenir un professionnel, non pas dans le sens vénal, mais dans le sens grammatical. Il pourra rester un pur amateur mais sa vie entière, sa vie active d'homme robuste, se passera à jouer. Or, tous ceux que préoccupe le rôle immense et si noble dévolu aux sports dans la vie morale et sociale des peuples sen-

tent que, pour tenir ce rôle, les sports doivent être partout subordonnés au productivisme intellectuel et matériel lequel, dans la civilisation, a droit à la première place. Voilà en quoi ce qui vient de se passer en Angleterre est susceptible d'engendrer un peu d'inquiétude. Mais, d'autre part, quelle admiration ne doit-on pas concevoir pour un jeu capable de se perfectionner indéfiniment pendant un demi-siècle et quelle n'est pas la valeur éducative d'un pareil jeu !

Une seconde preuve nous en a été fournie presque simultanément, sous une forme inverse. On sait qu'une campagne acharnée est menée depuis longtemps aux Etats-Unis contre le football américain qui s'est d'abord différencié légèrement du football anglais (par un instinct nationaliste assez sot) — puis, pour son malheur, s'en est écarté de plus en plus. Nous n'avons pas le loisir d'entrer en ce moment dans le détail de cette évolution. Le résultat a été de rendre le football transatlantique extrêmement brutal sans le rendre beaucoup plus intéressant ; tout élément chevaleresque en a disparu et, cette déchéance s'étant beaucoup accélérée depuis dix ans, les autorités universitaires et l'opinion ont commencé de s'émouvoir. Le procès est jugé et, malgré la résistance que font les étudiants, on doit considérer que le football américain a vécu. Après un petit intermède, il est probable que le football anglais — devenu universel — s'installera en vainqueur au Nouveau monde. Mais de cet incident il restera acquis que la « carcasse » du jeu ne doit pas être modifiée, que les qualités d'endurance, de sang-froid, d'abnégation, de générosité et de discipline forment, avec les qualités physiques qu'il exige, un harmonieux équilibre sur lequel il faut se garder de porter la main. Et c'est là une preuve plus convaincante encore que l'autre de la valeur du football. C'est vraiment le roi des jeux ou, pour mieux dire, c'est le jeu royal de la démocratie.

### *Prouesses nautiques et autres*

---

La saison ne comporte pas une forte dose d'aquatisme sportif mais la tranquille audace scandinave en a pris occasion pour se manifester une fois de plus. Parti de Stockholm, dans un canoë de quatre mètres de long sur 0 mètre 70 de large, Gustave Nordin a longé les côtes de Suède puis celles de Danemark ; entré en

Allemagne, il a suivi un réseau interminable de canaux par lesquels il a atteint Paris où son raid a pris fin. On lui a fait l'accueil que légitimait ce rude voyage; sans doute cela ne saurait se comparer avec l'exploit des Norvégiens arrivés jadis à l'exposition de Chicago, après avoir traversé l'Atlantique, dans une reproduction fidèle des bateaux des Vikings, mais Gustave Nordin n'en a pas moins donné un joli exemple de joyeuse endurance et de persévérante énergie. Nous aimerions savoir s'il a pris des bains forcés en route. D'autres en ont pris de volontaires dans la Serpentine de Londres, laquelle, paraît-il, était semée de glaçons. On peut discuter longuement sur l'utilité d'une pareille épreuve. En tous cas elle n'est pas de celles auxquelles on doit se livrer à la légère. Il faut s'entourer de toutes les précautions hygiéniques et se sentir très sûr de soi pour la tenter. On nous dit bien qu'en son temps saint Colomban brisait la glace pour s'introduire dans l'eau et y réciter son bréviaire. Mais il est probable que les rhumatismes articulaires étaient moins fréquents et le corps humain moins délicatisé par l'action successive de tant de siècles de raffinement.

Par contre, un contemporain de l'illustre moine eût trépassé rapidement s'il avait dû participer à la fameuse course cycliste, dite de six jours, qui a eu lieu pour la treizième fois dans Madison square, à New-York. On sait que depuis 1899 une loi, passée par le Parlement de l'Etat de New-York, interdit toute course forçant un homme à rester en selle plus de douze heures sur vingt-quatre. Cette mesure a mis fin aux scènes passablement répugnantes dont Madison square avait été le théâtre jusque-là. Elle n'a pas enlevé à la course de six jours sa physionomie anti-sportive ; on court maintenant par équipes, les hommes se relayant. Mais si l'hygiène a obtenu quelque satisfaction, l'utilité d'une pareille épreuve reste à démontrer. Il en serait tout autrement s'il s'agissait d'une course sur route ; six jours à tourner autour d'un vélodrome c'est une aberration mentale pour les spectateurs aussi bien que pour les coureurs.

Nous n'apprécions pas davantage, dans un autre ordre d'idées, l'épreuve instituée par un journal parisien qui rend de grands services à la cause sportive mais qui s'est trompé, cette fois, en organisant son championnat de l'escalier. Il s'agissait de grimper au plus vite les escaliers de la tour Eiffel. Cela ne rime à rien. Voilà une belle prouesse, en vérité, susceptible de causer ou

de préparer des accidents internes plus ou moins graves chez les concurrents, sans qu'il en résulte le moindre progrès.

### Les salons de l'Automobile

Aimez-vous les salons? On en a mis partout. Mais l'effort des autres capitales, pour rattraper l'avance acquise par Paris, demeure vain. Le salon de 1905 a surpassé encore les précédents par l'affluence des visiteurs, le chiffre des affaires, le luxe merveilleux du décor et la perfection de l'organisation. On s'est bien un peu plaint que la carrosserie empiétât trop sur la machinerie et le reproche n'est point sans fondement. La chose d'ailleurs était à peu près inévitable et si les techniciens y ont trouvé à redire, les profanes auront été insensibles à ce point de vue.

### La revanche du fleuret

C'est, avouons-le bien franchement, le sous-titre que pourrait porter l'Essai de MM. Kirchhoffer et Georges Berger intitulé « Vers l'unification de l'Escrime » et dont les conclusions ont fait tant de bruit dans le monde des armes. L'unification est un traité de paix, en somme, et un traité de paix s'établit entre adversaires de force égale à l'aide de concessions réciproques. Nous apercevons bien celles que l'on propose aux épéistes de consentir mais nous ne voyons pas celles qui sont demandées aux fleurettistes.

En proclamant avec une netteté et une franchise dont on ne saurait trop les louer « l'impossibilité de rendre les conditions du vrai combat » MM. Kirchhoffer et Berger ont prononcé la condamnation définitive des méthodes sur lesquelles les partisans les plus enthousiastes de l'escrime à l'épée avaient basé jusqu'ici la valeur de leur école. En rappelant un peu plus loin que l'escrime, sous quelque forme que ce soit ne doit jamais cesser d'être à la fois « combative et esthétique » ils blâment implicitement les épéistes, si dédaigneux d'esthétisme, et n'atteignent pas les fleurettistes dont la tendance vers la combativité de leur sport s'est manifestement accentuée depuis quelques années. Plus loin encore MM. Kirchhoffer et Berger se déclarent persuadés que l'assaut en une seule touche va disparaître des habitudes, attendu que la part faite au hasard est trop grande ainsi. Mais les fleurettistes, pour cette raison précisément, ne l'avaient jamais admis et ils étaient

d'autant plus justifiés dans leur obstination que très souvent, en duel, la première touche ne met pas fin au combat. Il convient de noter enfin une réforme hardie — de toutes la plus hardie — et que MM. Kirchhoffer et Berger présentent au conditionnel tant ils estiment qu'elle va paraître exorbitante aux routiniers. Ils souhaiteraient, disent-ils, « que les touches à la main ne soient jamais comptées. » Bravo cela ! Ce sera de la convention tant qu'on voudra mais ces touches à la main, cette espèce de danse de Saint-Gui du bras de l'escrimeur, ce picotement antisportif qui étaient en train de ruiner le noble art des armes, les voici dénoncés à l'opinion par deux des premiers champions dont l'escrime française s'honore. Péril reconnu est à demi évité.

Tout cela ce sont des victoires plus ou moins déguisées des fleurettistes. On est surpris que MM. Kirchhoffer et Berger n'aient pas rappelé à ceux-ci une conquête légitime et durable que l'épée a faite sur eux, celle du terrain. Limitée au linoléum d'une piste étroite l'ancienne escrime ignorait tout un ordre de difficultés qui ne sont pas seulement d'un haut intérêt mais sont aussi d'une utilité directe. L'épée est par excellence l'arme de l'atmosphère libre, de la lumière crue et du sol rude. On ne monte pas à cheval pour demeurer enfermé au manège ; le manège est un lieu de travail comme la salle d'armes. Chevaucher et se battre sont des plaisirs de dehors. On ne protégera vraiment l'escrime contre tout retour offensif de la routine qu'en observant cette loi ; et ce sont les épéistes qui en ont préparé la promulgation nécessaire.

L'Essai de MM. Kirchhoffer et Berger contient des suggestions utiles sur les réformes à introduire dans le fonctionnement des jurys ainsi que sur la durée maxima ou minima des passes d'armes et sur les détails du pointage. Ils proposent d'annuler les coups doubles ou du moins de ne compter que le premier. Mais sont-ils bien sûrs que cette annulation n'aille pas au rebours de leurs intentions ? La crainte du coup double qui compte agit salutairement ; quand il ne comptera plus, l'escrimeur se gênera moins pour l'éviter.

### Mein system

L'édition française du célèbre petit livre de J.-P. Müller, vient de paraître ; c'était jusqu'ici sous sa forme allemande que l'œuvre

danoise était connue en Europe. Le succès en a été grand dans les pays scandinaves et aussi en Amérique. M. Müller n'aurait aucun droit à l'usage de ce titre égotiste si son manuel se bornait à préconiser des mouvements qui, disons-le franchement, ne sont ni meilleurs, ni pires que beaucoup d'autres. Son originalité ne consiste pas non plus à recommander quinze minutes de travail musculaire chaque jour ; cette recommandation, combien de fois l'a-t-on faite — et trop souvent en vain. Mais M. Müller place ses exercices au réveil et suggère de les exécuter absolument nu. A vrai dire il n'insiste pas assez sur ces deux points car c'est là, à notre avis, l'essence de « son système ».

---

## PROGRAMME

### DES JEUX OLYMPIQUES D'ATHÈNES

(Avril-Mai 1906)

---

Le programme des Jeux qui seront donnés ce printemps dans le stade d'Athènes est le suivant :

#### I. — SPORTS ATHLÉTIQUES

1. *Courses plates.* 100 mètres ; 400 mètres ; 800 mètres ; 1,500 mètres ; course de Marathon de 42 kilomètres sur route. (Les participants de cette course devront être âgés de 21 ans). 2. *Courses de haies.* Course de 110 mètres, haies. 3. *Sauts.* Saut en longueur avec et sans élan ; triple saut avec élan ; saut en hauteur ; saut à la perche. 4. *Lancements.* Lancement classique du disque ; lancement libre du disque ; lancement de la pierre avec élan ; lancement du poids. 5. *Pentathlon athlétique* comprenant les concours suivants : 1<sup>o</sup> Course d'un stade olympique (192 m.) ; 2<sup>o</sup> Saut libre en longueur sans élan ; 3<sup>o</sup> Lancement classique du disque ; 4<sup>o</sup> Lancement du javelot, et 5<sup>o</sup> Lutte gréco-romaine. Les concurrents sont obligés de prendre part à toutes ces épreuves. 6. *Travail de poids.* 1<sup>o</sup> Barre à deux mains ; 2<sup>o</sup> Haltère à chaque main